

X

Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet : car il n'a point fait de miracles ; il n'a point été prédit. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ.

Mahomet [s'est établi] en tuant, Jésus-Christ en faisant tuer les siens ; Mahomet en défendant de lire, les apôtres en ordonnant de lire. Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement. Et au lieu de conclure que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ devoit périr.

ARTICLE XII

DESSEIN DE DIEU DE SE CACHER AUX UNS, ET DE SE DÉCOUVRIR
AUX AUTRES

I

Dieu a voulu racheter les hommes, et ouvrir le salut à ceux qui le chercheroient. Mais les hommes s'en rendent si indignes, qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence, comme il paroitra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature, que les morts ressuscités et les plus aveugles le verront.

Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroître dans son avènement de douceur, parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. Il n'étoit donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine, et absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'étoit pas juste aussi qu'il vint d'une manière si cachée qu'il ne pût être reconnu de

ceux qui le chercheroient sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connoissable à ceux-là; et ainsi, voulant paroître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, et caché à ceux qui le faient de tout leur cœur, il tempère sa connoissance, en sorte qu'il a donné des marques de soi visibles à ceux qui le cherchent, et obscures à ceux qui ne le cherchent pas.

II

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire. Il y a assez de clarté pour éclairer les élus, et assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcutables.

Si le monde subsistait pour instruire l'homme [de l'existence] de Dieu, sa divinité reluiroit de toutes parts d'une manière incontestable; mais, comme il ne subsiste que par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, et pour instruire les hommes et de leur corruption et de leur rédemption, tout y éclate des preuves de ces deux vérités. Ce qui y paroît ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache : tout porte ce caractère.

S'il n'avoit jamais rien paru de Dieu, cette privation éternelle seroit équivoque, et pourroit aussi bien se rapporter à l'absence de toute divinité qu'à l'indignité où seroient les hommes de le connoître. Mais de ce qu'il paroît quelquefois, et non pas toujours, cela ôte l'équivoque. S'il paroît une fois, il est toujours; et ainsi on

n'en peut conclure, sinon qu'il y a un Dieu, et que les hommes en sont indignes.

III

[Le dessein de Dieu est plus de perfectionner la volonté que l'esprit. Or la clarté parfaite ne serviroit qu'à l'esprit, et nuirait à la volonté.] S'il n'y avoit point d'obscurité, l'homme ne sentiroit pas sa corruption. S'il n'y avoit point de lumière, l'homme n'espéreroit point de remède. Ainsi, il est non-seulement juste, mais utile pour nous, que Dieu soit caché en partie et découvert en partie; puisqu'il est également dangereux à l'homme de connoître Dieu sans connoître sa misère, et de connoître sa misère sans connoître Dieu.

IV

Il est donc vrai : tout instruit l'homme de sa condition; mais il le faut bien entendre : car il n'est pas vrai que tout découvre Dieu, et il n'est pas vrai que tout cache Dieu. Mais il est vrai tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent, et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent; parce que les hommes sont tous ensemble indignes de Dieu et capables de Dieu : indignes par leur corruption, capables par leur première nature.

V

Il n'y a rien sur la terre qui ne montre ou la misère de l'homme, ou la miséricorde de Dieu; ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu. Tout l'univers apprend à l'homme ou qu'il est corrompu ou qu'il est racheté. Tout lui apprend sa grandeur ou sa misère. L'abandon de Dieu

paroit dans les païens ; la protection de Dieu paroit dans les Juifs.

VI

Tout tourne en bien pour les élus, jusqu'aux obscurités de l'Écriture ; car ils les honorent, à cause des clartés divines ; et tout tourne en mal pour les autres, jusqu'aux clartés ; car ils les blasphèment à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

VII

Si Jésus-Christ n'étoit venu que pour sanctifier, toute l'Écriture et toutes les choses y tendroient, et il seroit bien aisé de convaincre les infidèles. Si Jésus-Christ n'étoit venu que pour aveugler, toute sa conduite seroit confuse, et nous n'aurions aucun moyen de convaincre les infidèles. Mais comme il est venu *in sanctificationem et in scandalum*, comme dit Isaïe (Is., VIII, 14), nous ne pouvons convaincre les infidèles : et ils ne peuvent nous convaincre ; mais par là même nous les convainquons, puisque nous disons qu'il n'y a point de conviction dans toute sa conduite de part ni d'autre.

Jésus-Christ est venu aveugler ceux qui voyoient clair et donner la vue aux aveugles ; guérir les malades et laisser mourir les sains ; appeler à pénitence et justifier les pécheurs, et laisser les justes dans leurs péchés ; remplir les indigents et laisser les riches vides.

Que disent les prophètes de Jésus-Christ ? Qu'il sera évidemment Dieu ? Non : mais qu'il est un Dieu véritablement caché ; qu'il sera méconnu, qu'on ne pensera point que ce soit lui ; qu'il sera une pierre d'achoppement à laquelle plusieurs heurteront, etc.

Dieu, pour rendre le Messie connoissable aux bons

et méconnoissable aux méchants, l'a fait prédire en cette sorte. Si la manière du Messie eût été prédite clairement, il n'y eût point eu d'obscurité, même pour les méchants. Si le temps eût été prédit obscurément, il y eût eu obscurité, même pour les bons ; car la bonté de leur cœur ne leur eût pas fait entendre que, par exemple, □ signifie six cents ans ¹. Mais le temps a été prédit clairement, et la manière en figures.

Par ce moyen, les méchants, prenant les biens promis pour matériels, s'égarent malgré le temps prédit clairement ; et les bons ne s'égarent pas : car l'intelligence des biens promis dépend du cœur, qui appelle bien ce qu'il aime ; mais l'intelligence du temps promis ne dépend point du cœur ; et ainsi la prédiction claire du temps, et obscure des biens, ne déçoit que les seuls méchants.

VIII

Comment falloit-il que fût le Messie, puisque par lui le sceptre devoit être éternellement en Juda, et qu'à son arrivée le sceptre devoit être ôté de Juda ?

Pour faire qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvoit être mieux fait.

Au lieu de vous plaindre de ce que Dieu s'est caché, vous lui rendrez grâces de ce qu'il s'est tant découvert, et vous lui rendrez grâces encore de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages ni aux superbes, indignes de connoître un Dieu si saint.

1. L'auteur fait ici allusion à ce que chez les Hébreux, comme chez les Grecs, toutes les lettres de l'alphabet ont leur valeur numérale, en sorte qu'elles tiennent lieu de chiffres.

IX

La généalogie de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament est mêlée parmi tant d'autres inutiles, qu'elle ne peut être discernée. Si Moïse n'eût tenu registre que des ancêtres de Jésus-Christ, cela eût été trop visible; s'il n'eût pas marqué celle de Jésus-Christ, cela n'eût pas été assez visible. Mais, après tout, qui regarde de près voit celle de Jésus-Christ bien discernée par Thamar, Ruth, etc.

Toutes les foiblesses très-apparentes sont des forces. Exemple, les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc; qu'y a-t-il de plus clair que cela n'a pas été fait de concert?

X

Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession. Mais que l'on reconnoisse la vérité de la religion dans l'obscurité même de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, et dans l'indifférence que nous avons de la connoître.

S'il n'y avoit qu'une religion, Dieu seroit trop manifeste; s'il n'y avoit de martyrs qu'en notre religion, de même.

Jésus-Christ, pour laisser les méchants dans l'aveuglement, ne dit pas qu'il n'est point de Nazareth, ni qu'il n'est pas fils de Joseph.

XI

Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les hommes, ainsi sa vérité demeure parmi les opinions communes, sans différence à l'extérieur: ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun.

Si la miséricorde de Dieu est si grande qu'elle nous instruit salutairement, même lorsqu'il se cache, quelle lumière n'en devons-nous pas attendre lorsqu'il se découvre?

On n'entend rien aux ouvrages de Dieu si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns et éclairer les autres.

ARTICLE XIII

QUE LES VRAIS CHRÉTIENS ET LES VRAIS JUIFS N'ONT QU'UNE
MÊME RELIGION

La religion des Juifs sembloit consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies, en l'arche, au temple de Jérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse.

Je dis qu'elle ne consistoit en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, et que Dieu réprouvoit toutes les autres choses;

Que Dieu n'acceptoit point la postérité d'Abraham;

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers, s'ils l'offensent : *Si vous oubliez Dieu, et que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis que vous périrez de la même manière que les nations que Dieu a exterminées devant vous* (Deut., VIII, 19, 20);

Que les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'aiment;

Que l'étranger ne dise pas : Le Seigneur ne me recevra pas ; les étrangers qui s'attachent à Dieu seront pour le servir et pour l'aimer, je les mènerai en ma sainte montagne et recevrai d'eux des sacrifices, car ma maison est la maison d'oraison (Is., LVI, 3);

Que les vrais Juifs ne considéroient leur mérite que

de Dieu et non d'Abraham : *Vous êtes véritablement notre Père, et Abraham ne nous a pas connus, et Israël n'a pas eu connoissance de nous, mais c'est vous qui êtes notre Père et notre Rédempteur* (Is., LXIII, 16);

Moïse même leur a dit que Dieu n'accepteroit pas les personnes : *Dieu, dit-il, n'accepte pas les personnes, ni les sacrifices* (Deut., x, 17);

Que la circoncision du cœur est ordonnée : *Soyez circoncis du cœur, retranchez les superfluités de votre cœur, et ne vous endureissez pas ; car votre Dieu est un Dieu grand, puissant et terrible, qui n'accepte pas les personnes* (Deut., x, 16, 17 ; Jérém., iv, 3);

Que Dieu dit qu'il le feroit un jour. *Dieu te circoncira le cœur, et à tes enfants, afin que tu l'aimes de tout ton cœur* (Deut., xxx, 6);

Que les incirconcis de cœur seront jugés. Car Dieu jugera les peuples incirconcis, et tout le peuple d'Israël, parce qu'il est *incirconcis de cœur* (Jérém., ix, 25, 26);

Que l'extérieur ne sert de rien sans l'intérieur (Joël, II, 13, *Scindite corda vestra*, LVIII, 3).

Je dis que la circoncision étoit une figure¹ qui avoit été établie pour distinguer le peuple juif de toutes les autres nations (Genèse, xvii, 21).

Et de là vient qu'étant dans le désert, ils ne furent pas circoncis, parce qu'ils ne pouvoient se confondre avec les autres peuples, et que depuis que Jésus-Christ est venu, cela n'est plus nécessaire.

L'amour de Dieu est recommandé en tout le Deutéronome. *Je prends à témoin le ciel et la terre que j'ai mis*

1. *Figure* n'est pas le mot propre, il fallait dire un signe, une marque. La Vulgate porte : *ut signum fœderis inter me et vos.*

devant vous la mort et la vie, afin que vous choisissiez la vie, que vous aimiez Dieu et que vous lui obéissiez : car c'est Dieu qui est votre vie (Deut., xxx, 19, 20);

Que les Juifs, manque de cet amour, seroient réprouvés par leurs crimes, et les païens élus en leur place. *Jé me cacherai d'eux dans la vue de leurs derniers crimes; car c'est une nation méchante et infidèle Deut., xxxii, 20, 21). Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des dieux; et je les provoquerai à jalousie par un peuple qui n'est pas son peuple, et par une nation sans science et sans intelligence (Is., lxxv);*

Que les biens temporels sont faux, et que le vrai bien est d'être uni à Dieu (Ps. lxxii);

Que leurs fêtes déplaisent à Dieu (Amos, v, 21);

Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu, même de la part des bons et [non-seulement des méchants Juifs, mais qu'il ne se plaît pas même en ceux des bons, comme il paroît par le psaume XLIX, où, avant que d'adresser son discours aux méchants par ces paroles : *Peccatori autem dixit Deus*, il dit qu'il ne veut point des sacrifices des bêtes, ni de leur sang (Is., lxxvi; Jérém., vi, 20)];

Que les sacrifices des païens seront reçus de Dieu, et que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs (Malach., xi);

Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, et que l'ancienne sera rejetée (Jérém., xxxi, 31);

Que les anciennes choses seront oubliées (Is., XLIII, 18, 19);

Qu'on ne se souviendra plus de l'arche (Jérém., III, 16);

Que le temple sera rejeté (Jérém., VII, 12, 13, 14);

Que les sacrifices seroient rejetés, et d'autres sacrifices purs établis (Malach., I, 10, 11);

Que l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera réprouvé, et celle de Melchisédech introduite par le Messie (Ps., cix);

Que cette sacrificature seroit éternelle (Ibid.);

Que Jérusalem seroit réprouvée, et Rome admise (Is., lvi, 5);

Que ce dernier nom seroit meilleur que celui des Juifs, et éternel (Is., XLVI, 5);

Que les Juifs devoient être sans prophètes, sans rois, sans princes, sans sacrifices, sans idole (Osée, III, 4);

Que les Juifs subsisteroient toujours néanmoins en peuple (Jérém., xxxi, 36).

ARTICLE XIV

ON NE CONNAIT DIEU UTILEMENT QUE PAR JÉSUS-CHRIST ¹

I

J'admire avec quelle hardiesse ces personnes ² entreprennent de parler de Dieu en adressant leurs discours aux impies. Leur premier chapitre est de prouver la divinité par les ouvrages de la nature.

Je ne m'étonnerois pas de leur entreprise s'ils adressoient leurs discours aux fidèles; car il est certain [que ceux] qui ont la foi vive dans le cœur voient incontinent que tout ce qui est n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. Mais pour ceux en qui cette lumière est éteinte, et dans lesquels on a dessein de la faire revivre, ces personnes destituées de foi et de grâce, qui, recherchant de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connoissance, ne trouvent qu'obscurité et ténèbres, dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent et qu'ils y verront Dieu à découvert, et

1. Une partie de cet article, dans l'édition de M. Fangère, a pour titre : *Préface de la seconde partie.*

2. Var. La plupart de ceux qui entreprennent de prouver la divinité aux impies commencent d'ordinaire par les ouvrages de la nature, etc. (Edition de 1670.)

leur donner, pour toute preuve de ce grand et important sujet, le cours de la lune ou des planètes, et prétendre avoir achevé sa preuve avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien foibles; et je vois par raison et par expérience que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris.

Ce n'est pas de cette sorte que l'Écriture, qui connoît mieux les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle dit au contraire que Dieu est un Dieu caché; et que depuis la corruption de la nature il les a laissés [les hommes] dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu est ôtée : *Nemo novit patrem nisi filius, et cui voluerit filius revelare* (Matth., XI, 27).

C'est ce que l'Écriture nous marque, quand elle dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent; ce n'est point de cette lumière qu'on parle comme du jour en plein midi : on ne dit point que ceux qui cherchent le jour en plein midi ou de l'eau en la mer en trouveront; et ainsi il faut bien que l'évidence de Dieu ne soit pas telle dans la nature. Aussi elle nous dit ailleurs : *Vere tu es Deus absconditus*

II

Jésus-Christ est l'objet de tout et le centre où tout tend. Qui le connoît, connoît la raison de toutes choses.

Ceux qui s'égarent ne s'égarent que manque de voir une de ces deux choses. On peut donc bien connoître Dieu sans sa misère et sa misère sans Dieu; mais on ne peut connoître Jésus-Christ sans connoître tout ensemble et Dieu et sa misère.

Et c'est pourquoi je n'entreprendrai pas ici de prouver par des raisons naturelles, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'âme, ni aucune des choses de cette nature; non-seulement parce que je ne me sentirois pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis, mais encore parce que cette connoissance, sans Jésus-Christ, est inutile et stérile. Quand un homme seroit persuadé que les proportions des nombres sont des vérités immatérielles, éternelles, et dépendantes d'une première vérité en qui elles subsistent et qu'on appelle *Dieu*, je ne le trouverois pas beaucoup avancé pour son salut.

III

C'est une chose admirable que jamais auteur canonique ne s'est servi de la nature pour prouver Dieu; tous tendent à le faire croire: David, Salomon, etc., jamais n'ont dit: Il n'y a point de vide, donc il y a un Dieu. Il falloit qu'ils fussent plus habiles que les plus habiles gens qui sont venus depuis qui s'en sont tous servis.

IV

Si c'est une marque de foiblesse de prouver Dieu par la nature, n'en méprisez point l'Écriture; si c'est une marque de force d'avoir connu ces contrariétés, estimez-en l'Écriture.

V

On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns et éclairer les autres.

VI

Les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignée

du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu; et quand cela serviroit à quelques-uns, ce ne seroit que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration; mais, une heure après, ils craignent de s'être trompés. *Quod curiositate cognoverint superbia miserunt.*

[D'ailleurs ces sortes de preuves ne peuvent nous conduire qu'à une connoissance spéculative de Dieu: et ne le connoître que de cette sorte, c'est ne pas le connoître.]

VII

Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments; c'est la part des païens et des épicuriens. Il ne consiste pas simplement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent; c'est la portion des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham et de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation: c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur qu'il possède: c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère et sa miséricorde infinie, qui s'unit au fond de leur âme; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même.

Le Dieu des chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'âme qu'il est son unique bien; que tout son repos est en lui; qu'elle n'aura de joie qu'à l'aimer; et qui lui fait en même temps abhorrer les obstacles qui la retiennent, et l'empêchent de l'aimer de toutes ses forces. L'amour-propre et la concupiscence qui l'arrêtent lui

sont insupportables. Ce Dieu lui fait sentir qu'elle a ce fonds d'amour-propre, et que lui seul peut la guérir.

[Voilà ce que c'est que de connoître Dieu en chrétien. Mais pour le connoître de cette manière, il faut connoître en même temps sa misère, son indignité, et le besoin qu'on a d'un médiateur pour se rapprocher de Dieu, et pour s'unir à lui. Il ne faut point séparer ces connoissances, parce qu'étant séparées, elles sont non-seulement inutiles, mais nuisibles.] La connoissance de Dieu sans celle de notre misère fait l'orgueil. La connoissance de notre misère sans celle de Jésus-Christ fait le désespoir. Mais la connoissance de Jésus-Christ nous exempte et de l'orgueil et du désespoir, parce que nous y trouvons Dieu, notre misère, et la voie unique de la réparer.

Nous pouvons connoître Dieu sans connoître nos misères, ou nos misères sans connoître Dieu; ou même Dieu et nos misères, sans connoître le moyen de nous délivrer des misères qui nous accablent. Mais nous ne pouvons connoître Jésus-Christ sans connoître tout ensemble et Dieu, et nos misères, et le remède de nos misères; parce que Jésus-Christ n'est pas simplement Dieu, mais que c'est un Dieu réparateur de nos misères.

Ainsi, tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connoître Dieu et de le servir sans médiateur, et par là ils tombent ou dans l'athéisme, ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également.

Il faut donc tendre uniquement à connoître Jésus-Christ, puisque c'est par lui seul que nous pouvons pré-

tendre connoître Dieu d'une manière qui nous soit utile.

C'est lui qui est le vrai Dieu des hommes, c'est-à-dire des misérables et des pécheurs. Il est le centre de tout et l'objet de tout : et qui ne le connoît pas ne connoît rien dans l'ordre du monde, ni dans soi-même. Car non-seulement nous ne connoissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connoissons nous-mêmes que par Jésus-Christ.

Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère; avec Jésus-Christ, l'homme est exempt de vice et de misère. En lui est toute notre vertu et toute notre félicité; hors de lui il n'y a que vice, misère, erreurs, ténèbres, désespoir, et nous ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans notre propre nature¹.

1. Une partie seulement de ce paragraphe se trouve dans le manuscrit, mais il est en entier dans l'édition de 1670 et dans *l'Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, 1752, tome IV, p. 468-476.